

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 4 octobre 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous ne voulez donc pas absolument, mon cher maître, être l'auteur de cette abomination...

RésuméPlaisanterie sur les auteurs du Dictionnaire philosophique qui réussit. Faux amis : [Mme Du Deffand] aime Fréron plus que Volt. D'Argenson est mort assez joliment. [Cath. II] et le prince Ivan. Hénault.

Date restituée4 octobre [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.46

Identifiant1312

NumPappas557

Présentation

Sous-titre557

Date1764-10-04

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D12123
Lieu d'expéditionParis
DestinataireVoltaire
Lieu de destinationFerney
Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., « à Paris », 4 p.
Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 62

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

De M. D'Alembert
G16-A30
1764

à Paris le 4 octobre 1764
62

Vous ne voulez donc pas absolument, mon cher maître, et de l'autorité
de cette abomination alphabétique qui cours le monde, au grand
scandale des Garaffes de notre siècle. Vous avez apparemment bien
raison de ne vouloir pas être complice de cette production d'enfer;
cependant, si d'ailleurs sur quel fondement on pourroit vous l'ingérer,
si les motifs, comme vous dites, qu'il vous en est de différents
moins; pour moi j'y en ai reconnu au moins quatre, celle de ...
Belzebuth, d'astoroth, de Lucifer, et d'asmodé; car le docteur
angélique, dans son traité de anges, et des diables, a très bien prouvé
que ce sont quatre personnes différentes, & qu'asmodé n'est pas
confubstantiel à Belzebuth et aux autres: ainsi tout, puisqu'il
faudra bien trois pauvres chrétiens pour faire le journal chrétien;
(car ils sont tous autants à cette édifiance. belzebuth) j'en vois pas
pourquoi il faudroit moins de trois ou quatre pauvres diables pour
faire un journal diabolique. Il n'y a pas jusqu'à l'impie

de l'âme, dit (avec beaucoup de justesse plaisante) que c'est
l'écoulement naturel que l'imagination a besoin pour moi j'admire
cette aptitude de bien, quand même elle trouble le sens de mon avis.
je n'en ai jamais vu cette fin, mais pour la considérer de reste, et
vous en, après, faisons la raison qu'elle est une leçon. les lettres que
vous avez la bonté de lui écrire ne l'empêchent pas de prendre grand
plaisir à celle de l'année dernière; donc elle goûte fort les gentilles,
qui à la suite, ne font pas de fortune à l'âme mon cher ami, de
quelques lettres et la philosophie ont été érudites! les ennemis publics
et des secrets ne font rien, ceux là on les laisse en route écrite,
ce sont les ennemis cachés et puissants, ce sont les faux amis qui
font la grande - je ne sais pas de savoir de quel on parle, et
les autres, et assurément ils ne peuvent pas le faire de leur
prie pour digne.

voilà votre contemporain D'Argentan de mon affaire, joliment; un beau



~~à propos de cette sonnerie de cloche qui se fait entendre au moment de la messe~~
à propos de cette sonnerie de cloche qui se fait entendre au moment de la messe
à propos de cette sonnerie de cloche qui se fait entendre au moment de la messe
à propos de cette sonnerie de cloche qui se fait entendre au moment de la messe

avantage d'y aller, d'édifier à son curé qui lui fait voir de pareilles
choses ne profite pas. on dit pourtant qu'il a eu les mêmes succès
grand bien lui fasse. c'est un homme qui les gens de lettres doivent
regretter. Du moins il ne les laisse pas.

Ma bonne amie de Dusseldorf vient de faire imprimer un grand
manifeste, sur l'avis donné du Prince Jean, qui est en effet
comme elle le dit, une œuvre de bête feroce. Il faut mieux, dit le
Duc de Saxe-Weimar, qu'elle soit connue; si les Princes pouvaient
des d'avis comme autrui, il me semble que celle-ci devrait être
la même. Cependant il est un peu fâché de voir qu'il y a de
deux d'avis, et d'imprimer en tête qu'on en est bien fâché, mais
que ce n'est pas la faute. Il ne faut pas faire trop souvenir ces gens
d'y aller au public; je connais au moins que la philosophie ne
doit pas trop se vanter de ses succès, mais qu'elle s'en
Il faut aimer les amis avec leurs défauts; et si ces moines
voient de philosophie, c'est pour moi que le papier me manque, car
jusqu'à présent de bien dire; aussi mon estime va-t-elle mieux; on cherche
la bête de l'âne; c'est à l'âne qu'il est le plus opposé à la bête de l'âne.